

plutôt. Ce ne sont pas les disputes qui font que l'on est partagé : mais, c'est, au contraire, parce que l'on est partagé, et radicalement, qu'il y a quelquefois, non pas précisément des disputes engagées, mais simplement des justifications offertes de conduites différentes. Et ainsi, ce que l'on voudrait présenter comme un problème à tout l'air de n'en pas être un.

Si, d'ailleurs, on tient absolument à trouver que " tout est problème encore sur les vrais effets du théâtre ", c'est-à-dire, si l'on veut s'avouer assez naïf ou assez aveugle pour ne pas voir à quoi tend le théâtre et quels en sont les " vrais effets ", on le peut ; mais qu'on ne s'attende pas à trouver tout le monde de ce sentiment. Car ce ne sera toujours le sentiment que de ceux qui n'envisagent cette grave question que d'après des préjugés.

Et ce ne sont pas " les gens d'Eglise ". Ceux-ci ont en effet toujours eu des raisons à offrir, — et de très sérieuses et de très solides, — quand ils se sont prononcés sur " les vrais effets du théâtre ". Ils les prennent, peut-être, un peu haut, ces raisons, et les tirent d'un peu loin, — plus haut et de plus loin que ne le peuvent souffrir " les gens du monde " ; mais ce n'en sont pas moins des raisons qui peuvent être facilement entendues et comprises de tous, puis qu'un peu de bon sens y suffit. Ils y tiennent, à ces raisons, et précisément parce qu'ils sont " gens d'Eglise ", c'est-à-dire, parce qu'ils savent que l'Eglise les doit inspirer et diriger en tout ce qui regarde la conduite de la vie, qu'elle doit faire pour eux la règle des mœurs, et que le théâtre étant du nombre des divertissements que le monde leur offre, elle doit leur dire ce qu'en peuvent être pour eux, et en soi, d'abord, les effets. Et si l'on veut dire que c'est là précisément un préjugé que ce jugement de l'Eglise que les fidèles acceptent, on le peut encore ; mais on ne le prouvera jamais, puisque " les gens d'Eglise " ne se rangent pas à cette solution sans l'examiner, sans en saisir les éléments, qu'ils trouvent rationnels, et auxquels, par conséquent, ils ne peuvent pas, le voudraient-ils, refuser leur assentiment.

Les préjugés sont du côté des " gens du monde ", ou, si l'on veut, les arguments défectueux, qui imposent une solution qu'on ne pourra jamais regarder comme la vraie. Et